This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Princeton University Library
32101 064992223

A Travers
LE
Pays Laonnois

Inscriptions diverses recueillies
dans l'Arrondissement de Laon

Par Henri JADART
BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE DE REIMS
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE REIMS

REIMS
MATOT-BRAINE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR
Henri MATOT (A. M.), Fils et Successeur
6, Rue du Cadran-Saint-Pierre, 6
1906

Digitized by Google

Library of

Princeton University.

Barr Ferree Collection

Digitized by Google

avec les compliments
dévoués H. Jadart

A Travers
LE
Pays Laonnois

Inscriptions diverses recueillies
dans l'Arrondissement de Laon

Par Henri JADART
BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE DE REIMS
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE REIMS

REIMS
MATOT-BRAINE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR
Henri MATOT (A.), Fils et Successeur
6, Rue du Cadran-Saint-Pierre, 6
1906

Digitized by Google

Extrait de l'*Almanach Matot-Braine*

Année 1907

Digitized by Google

A TRAVERS LE PAYS LAONNOIS

Inscriptions diverses recueillies dans l'Arrondissement de Laon

Le zèle du touriste ressemble à celui de l'archéologue : le premier ne néglige la visite d'aucun site et pénètre partout sur sa route ; le second ne laisse perdre aucun détail des monuments, s'arrête devant tous les édifices et fait siennes les moindres traces qu'il découvre à l'ombre de leurs murailles : « Gardez-vous de rien dédaigner », c'est la leçon de La Fontaine.

C'est ainsi qu'en parcourant à maintes reprises quelques localités du pays laonnois, surtout aux confins des départements de la Marne, des Ardennes et de l'Aisne, j'ai fait une moisson bien modique de textes et de documents, mais susceptible cependant d'être utilisée au profit de l'histoire et de l'art dans la région.

Dès mon enfance je conçus de Laon une grande idée, apercevant toujours avec plaisir la puissante silhouette de sa cathédrale du sommet d'un coteau dominant le village où habitaient mes parents et où je passe encore mes vacances (1). De ce point, je découvrais aussi à l'horizon ce demi-cercle de hauteurs boisées qui s'étendent de Laon à Reims et au-dessous la plaine d'où émerge, également puissante et forte, la cathédrale de Reims, métropole de la Gaule-Belgique. A travers les hameaux et les villages qui se pressent dans cet espace, les moindres clochers me semblaient accompagner ces deux gigantesques monuments, et former autant de points d'attraction, autant de satellites rattachés aux grandes cités dont les annales sont unies depuis

(1) Terroir de Villers-devant-le-Thour, signal de l'*Arbre Caraffe*, altitude de 134 mètres, sur la carte de l'état-major.

(RECAP)
5625
.49
Digitized by Google
559016

les âges de la domination romaine et franque. J'ai toujours gardé de ce spectacle le désir d'en mieux connaître l'ensemble et de scruter tous les détails du tableau.

Guidé par cette impulsion, j'ai éprouvé naguère une grande satisfaction à rattacher Mabillon au pays Laonnois (1), et récemment à préciser, dans la limite actuelle des départements de l'Aisne et des Ardennes, la très ancienne limite des diocèses de Laon et de Reims, créée par saint Remi et restée presque inviolable depuis quatorze siècles (2). Sur cette trace, qui semble s'identifier avec la voie romaine de Reims à Bavay, encore route principale de Reims à Montcornet, j'ai recueilli les inscriptions, ces miettes de l'histoire, qui renseignent sur les grands événements comme sur les plus minces aperçus des mœurs et des coutumes de nos ancêtres. C'est ici une stèle ou une croix de chemin, là une cloche, ailleurs un vitrail, plus fréquemment une épitaphe dont je me suis plu à relever le texte simple et naïf, prétentieux ou humoristique selon les hommes et les temps. Naguère, M. de Florival avait conçu le plan d'un recueil de tous ces textes épars dans les nombreuses communes de l'arrondissement de Laon, un artiste dessinateur distingué, M. Midoux avait devancé son appel et préparé les dessins pour l'illustration du volume. Le recueil n'a point paru et ses matériaux restent sans emploi.

Cette petite gerbe, que je prie les lecteurs de l'*Almanach-Annuaire de la Marne, de l'Aisne et des Ardennes* de vouloir bien agréer, est glanée dans vingt communes seulement, et elle manque d'illustrations. Elle est une contribution incomplète, mais dévouée à l'épigraphie locale, qui fera peut-être un jour éclore et vivre l'œuvre entière.

HENRI JADART,

Bibliothécaire de la ville de Reims,
Secrétaire général de l'Académie.

Villers-devant-le-Thour (Ardennes), le 1er septembre 1902.

(1) *Bulletin de la Société académique de Laon*, année 1880, t. XXIV, p. 17 à 33.
(2) *Bulletin de géographie historique et descriptive du Comité des Travaux historiques*, n° 2, 1901.

Digitized by Google

LAON

Diverses inscriptions du Musée et des Rues en 1887

C'est au moment du Congrès, que tint en 1887 la Société française d'Archéologie à Soissons et à Laon, qu'il nous a été possible de juger de tout l'intérêt des monuments de cette dernière ville. Mais, des notes prises alors, il ne nous reste que le texte d'une inscription gothique du musée lapidaire, alors disposé dans l'ancienne chapelle de l'Evêché et de trois inscriptions copiées au-dessus des portes, ainsi qu'une sentence d'une pierre funéraire de la Cathédrale. Bien que ces curieux textes aient probablement déjà été compris dans les publications épigraphiques locales, nous les reproduisons à titre de souvenirs très intéressants.

Voici d'abord l'épitaphe d'Henriette Chardon, fille de Jean Chardon, seigneur de Nanteuil en Champagne (1) et bailli de Reims, et femme de Regnault Doulcet, lieutenant-général du bailli de Vermandois, décédé le 31 octobre 1491. Le texte se lit en sept lignes en caractères gothiques :

> Cy dessoubz gist noble et honorée damoiselle henriette Chardone en son vivat fille de noble home maistre Jehan Chardon seigneur de Ramptueil en Champagne et bailly de reims et feme de maistre regnault Doulcet escuier licen en lois lieutnt general de mons le bailly de vmndz laqlle trespassa le derr jo doctobre l'an mil cccc · iiii^xx et · xi · pryz Dieu pour elle

Un bas-relief accompagne l'épitaphe : on y voit le Christ assis sur l'arc en ciel, deux anges sonnant de la trompette, trois personnages à genoux au-dessous, et le tombeau d'où sortira la défunte au jugement dernier; la Vierge et saint Jean-Baptiste figurent aussi dans cette scène. L'ensemble mesure un mètre de hauteur sur soixante centimètres de largeur.

Dans le ~~même ancien dépôt lapidaire de la chapelle de~~ l'Evêché, ~~au Palais de Justice~~, nous avons vu aussi la tombe d'un abbé (2), sous l'image d'un corps livré au vers, avec ce distique en légende :

Vermibus hic donor et sic ostendere conor
Qualiter hic ponor, ~~breviter (?)~~ omnis honor

l'église St Martin de Laon

l ponitor

(1) Probablement Nanteuil-la Fosse, canton de Châtillon-sur-Marne, Marne.

(2) Cette ~~tombe doit avoir été transférée, comme celle d'Henriette Chardon, dans le~~ nouveau ~~musée lapidaire de la chapelle des Templiers~~. Il se trouvait encore dans ce dépôt la tombe d'un médecin du XIVe siècle, ainsi décrit par M. Mâle : « Jamais la mort n'a été revêtue de plus de pudeur qu'au XIIIe siècle. On n'imagine rien de plus pur, de plus suave que certaines figures gravées sur les dalles funéraires, ou couchées sur les tombeaux. Les

Digitized by Google

Puis le nom au-dessous :

Petrus de Ponte abbas.

A la Cathédrale, dans la chapelle latérale portant alors le n° 1, nous lisions sur une épitaphe cette autre forme de la prière pour les morts et du sentiment du néant des grandeurs humaines ; c'est un texte souvent reproduit :

Quisquis ades · tu morte cades ·
Sta · respice · plora
Sum quod eris · modicum cineris ·
Pro me precor ora. (1)

Les inscriptions portières ou sentences morales au-dessus des portes, appellent non moins l'attention que les formules funéraires. Nous avons relevé celle-ci sur une maison, n° 3 de la rue Sérurier, en lettres gothiques du xve siècle.

Tant seulement
Dieu en aide

Au seuil de l'Hospice des vieillards, on a gravé ces deux textes traduits des psaumes qui forment un utile enseignement à cet endroit :

LE SEIGNEUR RACHÈTE L'AME DE SES SERVITEURS : ET TOUS CEUX QUI ONT ESPOIR EN LUI NE SERONT POINT DESCONFITS.
Pseau. 24.

LA CRAINTE DU SEIGNEUR EST LE COMMENCEMENT DE SCIENCE, MAIS LES FOLS MESPRISENT SAPIENCE ET INSTRUCTION.
Prov. 1, pseaul. III.

Ici prend fin notre modique moisson au sein d'une cité si riche en documents du passé.

mains jointes, les yeux ouverts, les morts, jeunes, beaux, transfigurés, semblent déjà participer à la vie éternelle. Telle est la poésie dont les nobles artistes du xiiie siècle ont paré la mort, loin de la faire craindre, ils la font presque aimer. Mais voici qu'à la fin du xive siècle, la mort se montre souvent dans toute son horreur. Il y a dans la chapelle épiscopale de Laon, une étonnante statue tombale. C'est un cadavre, c'est un médecin illustre Guillaume de Harcigny ». *L'Art français à la fin du Moyen-âge. L'idée de la mort et la danse macabre* par Emile Mâle, dans *la Revue des Deux-Mondes* 1er avril 1906, p. 647. Cfr. Melleville, *Histoire de Laon*, 1846, t. ii, p. 244. — *Guillaume de Harcigny*, sa statue mortuaire, dans les *Antiquités et Monuments du Département de l'Aisne*, par Ed. Fleury, 4e partie, 1882, p. 241.

(1) Cette poésie latine a de l'analogie avec celle-ci, en langue romane : « Toi qui vas là, la bouche close, prends garde, c'est un corps qui ici repose. Tel comme tu es moi aussi fus, et tu seras tel comme moi suis. Dis Pater noster et ne te nuis. « *Traduction de la langue romane*).

Quod fueram es,
Quod sum eris,

(*Epitaphes et inscriptions des principales églises de Clermont-Ferrand*, par le Dr E. Roux, Clermont-Ferrand, 1904, gr. in-8, p. 123).

Digitized by Google

AMIFONTAINE (Canton de Neufchâtel)

Croix de Carrefour, XVIIe siècle

CEST CROIX
EST DONNÉ
PAR SIMON
GERMAIN
ET ANTH-
OINETTE
HOCMON
SA FEMME
FAICT †
CE IOVR
DHUI †
DERNIER
IOVR DA..
1672

Cette inscription est presqu'entièrement lisible sur la face de devant d'une croix en pierre, assez haute et isolée, qui se dresse, sur un tertre garni d'arbustes, à l'entrée du village en venant de La Malmaison (1). D'autres inscriptions, aujourd'hui frustes, se lisaient sur les autres faces de la croix; on distingue encore sur la face vers le nord : LOUIS XIIII, ROY DE ....., et le fût entier est recouvert d'un semis de croissants et de lettres L majuscules en relief. (*Visite du 1er juillet 1889.*)

CORBENY (Canton de Craonne)

Son Église, l'ancien Prieuré

Bourg bien bâti sur la route de Reims à Laon. On y remarque l'abside de l'église du XIIIe siècle, qui a conservé sur ses contreforts des statues presque intactes de cette époque, posées sur des socles et abritées dans des pinacles gothiques. Belle tour à la croisée du transept. Le bras sud de ce transept et la nef ont été récemment reconstruits, et l'intérieur de l'édifice a été également embelli et trop modernisé. Aucune inscription. Il ne reste de vestiges anciens que les fonts de baptême en marbre noir du XIIIe siècle, et une tribune avec boiseries ornées de

(1) Croix reproduite sur une carte postale, parfaitement réussie par les soins de M. Edmond Tourloureaux, habitant la localité et tout dévoué à son histoire.

Digitized by Google

figures et d'écussons du XVIIe siècle, provenant sans doute de l'ancien prieuré. Ce dernier ne présente plus que l'un des murs des bas-côtés de son église gothique, enclavé dans les bâtiments de la gendarmerie, et avec façade de son cloître, reconstruit avec élégance à la fin de la Renaissance, et formant le fond d'une cour de culture depuis un siècle (1). (*Visite du 14 mai 1906.*)

ARRANCY (Canton de Laon)

Epitaphe de Charles Duglas, 1703

(Armes des Duglas au sommet avec leurs devises :)

VI VINCO
MAIS · GLAS · ARIE

Cy git Messire Charles Duglas issu de la très auguste, très illustre et très ancienne tige des Ecossois, chevallier, seigneur de la Suze, d'Arancy, St Jaque, d'Aransot la Ville (2), Longueval, Ployart (3), seign. et vicomte d'Amifontaine, Bleucour (4) et autres lieux, capitaine d'une compagnie de chevaux legers au Regim^t de Broüily, qui trepassa le 19 novemb. 1703, agé de quatre vingt sept ans.
Cy git aussy avec luy dame Françoise de Brodar, son epouse qui trepassa le 14 de septembre 1684, agée de 52 ans. Auprès d'eux gisent plusieurs de leurs enfans, ils ont eu de leur mariage vingt trois
Priez Dieu pour leurs ames. Amen.

VIRTUTE VIXERUNT
FAMA VIVINT (*sic*) (5)
GLORIA VIVENT.

PETRUS GUIBON, DE LIESSE, FECIT

Epitaphe copiée dans l'église d'Arrancy par M. Edmond Tourloureaux, d'Amifontaine, et très obligeamment communiquée par lui le 2 août 1898.

(1) Signalons un curieux document inédit sur Corbeny, intitulé : « Narration de ce qui s'est passé de remarquable au bourg de Corbeny de Saint-Marcoul, commenssant en l'année mil six cent trente et finissant en l'année mil six cent quarante et ung, 1641 », manuscrit in-folio de 37 feuillets, conservé aux Archives de Reims, fonds de l'abbaye de Saint-Remi, prieuré de Corbeny.

(2) *La Suze*, ancien fief du terroir d'Arrancy ; *Saint-Jacques*, moulin ; *Arançot*, ferme du même terroir (*Dictionnaire de l'Aisne*, par Melleville, 1863, t. I, p. 39.)

(3) *Ibidem*, t. II, p. 56 et 221.

(4) *Bleucourt*, ancien fief du terroir d'Amifontaine, canton de Neufchâtel, Aisne.

(5) Pour *vivunt*.

Digitized by Google

BERRY-AU-BAC (Canton de Neufchâtel)

Monument de Mauchamp, 1862

Ce monument s'élève, sur la gauche de la route de Guignicourt à Berry-au-Bac, pour signaler l'emplacement du camp romain, dit de Mauchamp, établi par César au sommet d'une petite élévation dominant la vallée de l'Aisne. Il se compose d'une stèle circulaire en forme de borne milliaire, surmontée d'un amortissement conique d'une hauteur totale de deux mètres environ. Une haie d'épines a été plantée autour et en protège le circuit.

On lit sur la stèle en lettres majuscules :

SUR L'ORDRE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III
CE CAMP OCCUPÉ PAR J. CÉSAR EN L'AN LVII
AV. JÉSUS-CHRIST, A ÉTÉ RECHERCHÉ
ET DECOUVERT ; IL A ÉTÉ VISITÉ PAR
SA MAJESTÉ LE XIX NOVEMBRE MDCCCLXII

On lit aussi sur une borne, plantée dans une terre voisine du monument vers le nord-ouest, cette autre inscription fixant l'entrée du camp d'après les fouilles opérées à la même époque :

PORTE OUEST DU CAMP

Ajoutons que, dans l'église de Berry-au-Bac, une inscription, fixée sur l'un des piliers de la nef, rappelle aussi la visite de Napoléon III à cet endroit, alors qu'il publiait sa *Vie de César*, et mentionne le guide qui accompagnait le souverain dans ses recherches sur le terroir, M. l'abbé Poquet, curé-doyen de Berry-au-Bac, historien expert et fort zélé pour les antiquités locales, principal fondateur de l'église de cette commune (1). (*Visite du 23 octobre 1905.*)

CRAONNE et VAUCLERC

Promenade de Craonne à Vauclerc

Le site de Craonne est pittoresque en tous sens, vu surtout des hauteurs où se profile la route venant d'Hurtebise et du monument qui perpétue désormais le souvenir du combat de 1814. L'église, que domine son clocher massif et régulier, s'élève au milieu des habitations et à mi-côte, encore entourée, comme d'un jardin, des tombes verdoyantes de l'ancien cimetière.

(1) La tombe de l'abbé Poquet, dans le cimetière de Berry-au-Bac, mentionne qu'il est né à Chalandry, le 18 avril 1808, et qu'il est décédé à Berry-au-Bac, le 29 décembre 1897, dans sa 90e année.

Digitized by Google

Cette église assez vaste et bien proportionnée, monument du XIIIe siècle, a été à l'intérieur récemment et trop proprement embellie ; elle n'offre plus de vestiges anciens dans le mobilier, ni d'inscriptions commémoratives. Seules, deux dalles en pierre blanche, encastrées dans le pavé au seuil du portail, nous instruisent du passé. Mais celle de droite est absolument fruste, celle de gauche devient aussi illisible par endroits ; nous y distinguons un nom et des dates qu'il est utile de rappeler avant leur effacement :

Cy git la dépouille mortelle de M. Paul-Bernard Dollé, curé-doyen de Craonne, né à Laon le 25 janvier 1761, décédé à Craonne le 22 mai 1838. Priez Dieu pour le repos de son âme.

Au cours de travaux de réparations (1889), on avait mis au jour, sur le mur du fond du transept nord, un reste fort intéressant des peintures murales qui le décoraient et pouvaient remonter au moyen âge. Elles retraçaient sans doute quelques légendes d'une vie de saint. Ces débris n'ont pu être conservés et disparurent sous une nouvelle couche de badigeon.

Les environs de Craonne, si caractéristiques par leurs plateaux cultivés et leurs vallées boisées, profondes et humides, offrent, au sein de l'une d'elles, un échantillon des plus belles ruines gothiques qu'il y ait dans nos contrées ; celles de l'abbaye cistercienne de Vauclerc, notamment son grenier d'abondance ou grange si justement célèbre dans les monuments civils de l'architecture française du moyen âge. La toiture de ce vaste bâtiment est en partie détruite, mais les secours de l'Etat en faveur des monuments historiques viendront, espérons-le, en aide à sa réparation. Il y va, en effet du sort de la grange que l'on doit protéger contre les inondations qui amèneraient la chute de son double étage voûté dans un temps assez prochain (1).

Ajoutons que tout ce qui subsiste de cette antique abbaye, les vestiges de l'église et du cloître, la maison abbatiale, le colombier octogonal daté de 1696 et la porte d'entrée qui offre la même date, les murs d'enceinte eux-mêmes sont à préserver et à maintenir comme détails et comme ensemble. (*Visite du 14 mai 1906.*)

(1) Ancienne abbaye de Bernardins, située à six kilomètres environ de Craonne, commune de Vauclerc-et-la-Vallée-Foulon. Superbe forêt domaniale, peuplée de hêtres séculaires, traversée par la route qui descend de la ferme de Hurtebise à Vauclerc. Sur l'histoire de l'abbaye et sa description, avec vues des ruines et de la grange, consulter la *Gallia Christiana*, t IX, col. 633 ; — *Monuments, établissements et sites les plus remarquables de l'Aisne*, par PINGRET et BRAYER, 1821, pl. 4 ; — *Architecture civile et domestique*, par VERDIER et CATTOIS, 1855, t. I, p. 93, planche ; — *Antiquités et monuments du département de l'Aisne*, par Ed. FLEURY, 1882, 4e partie, p. 38 à 40, 136 et 184 ; — *Excursion archéologique de l'abbaye de Vauclair* par l'abbé POQUET et *Descriptions des dessins représentant le bâtiment connu sous le nom de Grange de l'abbaye de Vauclair*, par Victor PETIT, dans le *Congrès archéologique de France*, séances générales à Laon, en 1851, *Paris*, 1852, p, 66 à 88.

Digitized by Google

EVERGNICOURT (Canton de Neufchâtel)

Tombe de Bertrand de Caure, 1305

Sur la hauteur qui domine ce village, et contigu à l'église, s'élevait un prieuré relevant de l'abbaye de Saint-Hubert en Ardennes. Les bâtiments, reconstruits et modernisés, sont occupés aujourd'hui par une vaste exploitation agricole appartenant à la Société des Sucreries Rethéloises. C'est à l'obligeance du directeur de cette Société, M. Lesur, et au concours de M. L. Margotin, architecte à Reims, que nous avons dû la connaissance d'une fort belle pierre tombale du XIVe siècle, découverte dans le jardin de la propriété au mois d'avril 1898.

Lors de la construction du nouveau corps-de-logis, cette pierre apparut dans les fouilles à 1m50 de profondeur ; elle était posée à plat au-dessus d'une tombe dont on a retrouvé les ossements au même endroit. C'est une pierre blanche très dure, provenant, dit-on, des carrières de Festieux, mesurant 2m50 de hauteur sur 1m32 de largeur et 0m20 d'épaisseur.

La figure du personnage debout, gravée avec soin sous un riche dais d'architecture gothique, se présente intacte ; deux anges l'encensent au sommet ; il est représenté en longue robe, avec le capuchon, baissé, la tête nue, les mains jointes, les pieds posés sur un chien qui se profile en travers de la tête à la queue.

Un filet d'encadrement entoure l'inscription ou épitaphe qui se lit sur les bords de la dalle, en lettres majuscules également bien conservées. Le texte commence à gauche au sommet, à la suite d'une fleur de lis, et se continue en quatre lignes tout autour de la pierre tombale :

[1re ligne] CI GIST · BERTRANS · CONDIT · DE
[2e ligne] CAVRE
DOV · NVEF · CHASTEL · CLERS · QI · TRESPASSA ·
EN · LAN · DE · GRACE · M · III · C · ET
[3e ligne] V · LE · IOUR
DE · FESTE · SAINT · RE
[4e ligne] MI · A · XX · IOVRS · DE ·
NOEL · POUR · DIEV · PRIEZ · POVR · LVI.

Ce texte peut se traduire ainsi : *Ci git Bertrand nommé de Caure, natif de Neufchâtel, clerc, qui trépassa en l'an de grâce 1305, le jour de la fête de saint Remi, à vingt jours de Noël, priez Dieu pour lui.*

Digitized by Google

Il s'agit simplement d'un clerc, retiré du monde au prieuré, et probablement bienfaiteur de la maison, dont l'histoire n'a pas été mentionnée, sinon peut-être dans un cartulaire. Observons la date de sa mort à la fête de Saint-Remi d'hiver, encore chômée actuellement au diocèse de Reims le 13 janvier, c'est-à-dire vingt jours après Noël. Si le personnage eut une existence fort obscure, sa dalle funéraire nous reste comme un beau monument gothique; elle a été appliquée avec soin au mur de la maison vers le jardin et se trouve préservée ainsi des intempéries et des mutilations.

La reproduction de cette tombe par le dessin n'a pas encore été faite, mais son texte a été publié avec un bref commentaire aussitôt la découverte dans une revue locale (1).

Il subsiste quelques autres débris gothiques contemporains du prieuré, notamment un double chapiteau sculpté avec rinceaux et figures du XIIe ou XIIIe siècle, offert par M. Joly-Braconnier, ancien propriétaire du domaine, au Musée lapidaire de Reims en 1888. Les chapiteaux du portail de l'église d'Evergnicourt, ancienne église du prieuré, sont de la même époque et fort remarquables.

CHAUDARDES (Canton de Neufchâtel)

Inscription dans l'Eglise, XIVe siècle

La très remarquable église de cette localité offre au fond de l'abside, à la clef de voûte principale, sur la nervure de droite, le nom du maçon qui posa cette clef et fut sans doute le maître de l'œuvre de cette partie vers 1350.

On y lit très distinctement :

VVIBELES LI · BAVVEVS :
ASSIT : LA CLE ;

Cette inscription, déjà publiée dans le *Bulletin monumental* (année 1898), peut se comprendre ainsi : *Wibelés le Bauveus assit la clef*, c'est-à-dire que Wibelet ou Gibelet, avec son surnom rappelant qu'il était originaire de *Boves* ou habitait des boves, sortes de retraites souterraines, aux environs, fixa lui-même l'assise assez délicate de cette élégante abside. Il était fier de son œuvre et la signa. (*Visite du 15 mai 1905.*)

(1) *Revue historique ardennaise*, juillet-août 1898, p. 179.

Digitized by Google

BERRIEUX (Canton de Craonne)

Date d'un Vitrail, XVIe siècle

Le unziesme Daoust 1581
Anthoine.....curé de
Berryeux...deceda .....
.....
.....
les pntes verrieres priez
pour son ame.

Inscription en lettres gothiques sur un vitrail de l'église, à la fenêtre au-dessus du portail; les figures en sont maintenant déplacées et mutilées; on y distingue cependant une sainte debout sur un dragon, qui doit être sainte Marguerite. Le texte a trait à un curé du lieu, donateur du vitrail, mais des lacunes existent pour le nom et la date du décès.

Dans le cimetière, auprès du transept, on voit la sépulture des anciens comtes de la Maison de Miremont, seigneurs de Berrieux, originaires de l'Auvergne. On y lit les noms de Phil. de Miremont, décédé en 1668, et de J. Fr. Alphonse de Miremont, député de la noblesse du bailliage de Reims aux Etats généraux de 1789, décédé à Reims en 1815. (*Visite du 20 août 1901.*)

GUYENCOURT (Canton de Neufchâtel)

Épitaphe de Guillaume Le Febvre et de ses deux fils, pèlerins de Saint-Jacques, 1556

On lit sur la muraille extérieure de la modeste église de cette commune, du côté nord à deux mètres de hauteur, une curieuse inscription du XVIe siècle, relative au pèlerinage des membres d'une famille du lieu à Saint-Jacques de Compostelle (1), Guillaume Le Febvre et ses deux fils, Jean et Gérard, étaient partis en 1566 pour ce pieux voyage, et les deux fils moururent en route au retour, l'un en Béarn, l'autre en Touraine; le père, revenu seul au foyer, consacra à leur mémoire et à la sienne une épitaphe historique, encore très lisible sur une pierre calcaire de 0^m50 de hauteur sur 0^m60 de largeur.

(1) *Santiago*, ville d'Espagne, province de Galice.

Digitized by Google

Nous reproduisons de nouveau ce texte, déjà publié (1) avec un commentaire étendu dans un recueil d'érudition, parce qu'il est peu connu sur place et qu'il mérite la sauvegarde et l'intérêt de ceux qui tiennent à connaître les souvenirs locaux. Ceux qui voudront reconstituer l'itinéraire des pèlerins pourront recourir à la revue savante, nous donnons simplement ici le texte avec ses annotations :

MESSIRE : JEHAN [LE : FEB]VRE : PBRE NATIF DE GUIE NCOVRT (2) ESTANT A[U RE]TOUR DE SAINCT JACQUE . CO̅ PAGNIEZ : DE : SON : PERRE : GUILLE̅ : LE : FEBVRE . ET . GE RARD : SON : FRERE : EULX : ENSEMBLE : ESTANT : AU PAIS : DE . BIERNE (3) : A LA : PAROISSE : DE . LA : MADELINNE (4) DEUX : LIEUX : PRES : DE : SAINCT : JEHAN : DE PIED : DE PORCQUE (5) : MESSIRE : JEHAN : LE . FEBVRE : RENDIT : SON ꝯ AME : A DIEU : LE 17e IOUR : DE : NOVEMBRE : 1556 : ET . GER ARD : LE : FEBVRE : SON : FRERE : ESTANT : AU : VOIAGE . AU : PAIS . DE : TOURAINNE (6) : A LA PAROISSE : DE SEME (7) DEUX . LIEU . PRÈS : DU : PORC . PILLE (8) : RENDI T : AUSSI . SON : AME : A DIEU : LE : 19e IOr DE . DECEM BRE : AN . ET . IOr . QUE . DESSUS . CELVI : QUI : FAICT . FAIRE : CE : PN̅T : EPITHAFLE : GUILLE : LE : FEBVRE . DEMOURANT : A GVIENCOURT . PELERIN : DE : SAI NCT : IACQVE : DE : PUIS : SON : RETOUR : EN : CO̅ MEMORATIO : DE LUI : ET . DE : SES . DEUX . FILS . PRIEZ . DIEU . POVR . LEURS . AME . ꝯ ꝯ EN . LAM . MIL . Vc . XVII . FUCT . PLANTEZ : LABRE . DESUS LA MONTAINE

Les deux dernières lignes de l'inscription ont été ajoutées d'une autre main, et sont relatives à un vieil arbre qui s'élevait sur la montagne au-dessus de Guyencourt, où il a toujours, croyons-nous, un successeur.

(1) *Bulletin monumental*, t. LXII, année 1897, p, 52 à 55.
(2) *Guyencourt*, canton de Neufchâtel, Aisne.
(3) *Bierne*, probablement pour Béarn.
(4) *La Madelinne*, nom d'une paroisse sous le vocable de Ste-Madeleine, existant encore comme localité sous le nom de *La Magdelaine* à proximité de Saint-Jean-Pied-de-Port.
(5) *Saint-Jean-Pied-de-Port*, Basses-Pyrénées, arr. de Mauléon, chef-lieu de canton, 1641 h., à 813 kil. de Paris.
(6) *Touraine*, ancienne province comprise dans les départements d'Indre-et-Loire et de la Vienne.
(7) *Seme*, Indre-et-Loire, auj. *Sepmes*, commune du canton de la Haye-Descartes.
(8) *Porc-Pille*, localité désignant sans doute celle de *Port-de-Piles*, Vienne, arr. de Châtellerault, canton de Daugé, 424 h. Station sur la ligne d'Orléans à Bordeaux.

Digitized by Google

LA MALMAISON (Canton de Neufchâtel)

Fondation de Charles de Vergeur, 1706

(Écusson à ses armes) (1)

AU NOM DE LA TRÈS Ste TRINITÉ

Mre CHARLES DE VERGEUR DE LA GRANCHE CHER SGR DE COURLANDON (2) et de la Malmaison, mareschal des camps et armées du Roy, cher de l'ordre militaire de St Louis, ayant par son testament holographe deposé à Me Auvray, nore à Paris le 18e May 1706, insinué au Chlet de Paris et au Bailliage de Laon le 10e Juillet et 10e Septembre aud' an donné et legué la somme de 6000l a luy deüe (avec privilege sur la terre de Perthes) par Mre Pierre de Ferret cher. Sgr. de Varimont et dud. Perthes (3). Pr estre employée aux fins cy après. Madle Claire de la Granche sa sœur et Me P. Lemoine Aat au Parlement executeur dud' Testament en ont en l'année 1707 employée 2000l a l'accroissement de la nef de cette eglise de la Malmaison construction du nouveau portail et clocher et d'une chappelle a costé du chœur, et quant aux 4000l restans led. testament portant que lad. somme seroit employée en rentes aux fins cy après. Dame Elisabeth Ferret veuve dud'. Sr de Varimont en son nom et comme tutrice de leurs enfans mineurs Heritiers de leur Perre pr en demeurer quitte a constitué 200l de rente racheptable de pareilles 4000l par contract passé devant led' Auvray et son confrere nore le 11e aoust 1708. Ce acceptans lesd' Dle de la Granche et Sr Lemoyne, lesquels par autre contract passé devant lesdits nores le 31 octobre aud' an ont fait delivrance desd. rente et legs à Mre Pierre Maubeuge curé et aux Marguilliers et Habitans dud. la Malmaison aux charges qui suivent. Scavoir que sur les Harrerages de lad. rente qui seront receus par led' sieur curé et ses successeurs il sera prix dix livres par chacun an pour faire service par chacun an a perpetuité le 17e May, ou en cas d'empeschement au plus prochain jour libre avec les Vigiles, les Illuminations necessaires pour le repos de l'ame dud' Seigneur testateur que du surplus desdits arrerages sera pris un tiers pour l'entretien de l'Autel et ornemens de lad. Eglise, que les deux autres tiers seront employez par le sr curé de lad. paroisse pour assister les pauvres malades et en Aumosnes aux veritables pauvres du lieu qui ne seront en estat de gaigner leur vie, dont le sr curé rendra compte tous les ans au Sgr du lieu et en cas de rachapt de lad. rente remploy en sera fait en une autre rente ou Heritage par

(1) Cet écusson est écartelé aux 1er et 4e *d'azur, à la fasce d'argent, chargée de 3 hermines, accompagnée de 3 étoiles d'or, surmontées chacune d'une couronne fermée d'or et posées 2 en chef et 1 en pointe*, qui est de Vergeur ; au 2e et 4e *lozangé de... et de... au franc quartier à dextre en chef de... à une étoile de .. en abîme au centre de 9 croissants de...* qui est... Les armoiries ci-dessus n'ont pas de traits indiquant les émaux. L'écu est surmonté d'une couronne de comte, lion issant au-dessus, deux autres lions pour supports, terrasse à la base.

(2) *Courlandon*, village du canton de Fismes, Marne.

(3) *Varimont*, localité de l'arrondissement de Sainte-Ménehould, et *Perthes*, commune du canton de Juniville, Ardennes. La famille Feret, originaire de Reims, possédait aussi la seigneurie de Montlaurent, canton de Rethel.

Digitized by Google

l'advis de Mr le procureur du Roy, au Bailliage et Siège présidial de Laon, lesd. dle de la Granche et le sr Lemoyne ayant payé pour l'amortissement de lad' rente 503l 18s 5d suivant la quittance qui en a esté délivrée avec tous les titres concernant ladite rente et la deslivrance dud. legs au fondé de pouvoir desd' sr curé, marguilliers et habitans, ainsy qu'il est porté par led' contract du 31 octobre 1708, et l'acte estant en suitte du 14e decembre aud' an.

REQUIESCAT IN PACE.

Cette longue inscription forme le commentaire de la fondation d'un ancien seigneur de La Malmaison ; elle est gravée sur une pierre calcaire d'un grain très fin et ses caractères sont fort bien soignés et réguliers (1). La pierre mesure 1m40 de hauteur totale avec le cintre qui la surmonte et 0m90 de largeur ; les armoiries décrites plus haut sont gravées sous le cintre et également d'un bon dessin. Nous avons connu la pierre encastrée au milieu du pavé du chœur de l'église ; elle en a été déplacée lors d'un nouveau dallage et se trouve au dehors sans destination fixe, appliquée contre le mur du chevet en dehors de la sacristie. Elle doit être un jour, nous a-t-on dit, replacée dans l'église, et ce sera vraiment justice pour la mémoire du fondateur de cette rente et du bienfaiteur de la paroisse au début du XVIIIe siècle.

Ce fut, en effet, avec les ressources de son legs que la chapelle, la façade et le portail de l'église, ainsi que le clocher, ont été construits dans leur état actuel. Un cadran solaire porte encore, à l'angle de la façade, vers le sud, la date de 1707, qui est celle de cette reconstruction. En outre, le legs attribué « aux véritables pauvres du lieu » indique, dans la pensée de Charles de Vergeur, un esprit de sage libéralité dont il y a lieu d'être toujours reconnaissant dans le lieu de la fondation. (*Visite du 16 septembre 1892.*)

Il existait à La Malmaison, d'après Melleville, un monument antique d'une bien autre valeur, que nous n'avons pu retrouver nulle part : c'était « une pierre triangulaire, trouvée sur une route où elle servait de borne, avec sculpture représentant dans le bas deux personnages dont l'un tient un coq sur le poing et se terminant dans le haut par une tête à triple face ornée de barbe et surmontée de cornes de bélier (2) ». Il y avait là une analogie fort curieuse avec les autels tricéphales du Musée de Reims, et l'on ne peut trop regretter la pierre de La Malmaison, si elle est réellement perdue pour la science.

(1) En outre du texte relaté ici, nous avons vu un autre texte d'origine étrangère au pays gravé sur l'autre face de la dalle. Il y aurait lieu de copier cette inscription plus ancienne, lorsqu'on remettra la pierre en un endroit honorable et visible dans l'intérieur de l'église.

(2) *Dictionnaire historique de l'Aisne*, 1865, t. II, p. 66.

Digitized by Google

MENNEVILLE (Canton de Neufchâtel)

Épitaphe de Ch. Labrusse, 1808, *et autres*

La petite église de ce village, remontant au XIIe ou XIIIe siècle et à laquelle on vient d'ajouter un porche du même style (heureuse et louable restitution de l'ancien usage), offre au visiteur trois inscriptions modernes, mais assez intéressantes quand même; l'une est relative à un ancien chanoine de la collégiale de Saint-Jean de Laon (1), et les deux autres concernent la confrérie et les reliques de saint Laurent, patron de la paroisse.

La première se lit en capitales sur une plaque de marbre noire, cintrée du haut et fixée au premier pilier de la nef au sud, mesurant 1^m10 de hauteur sur 0^m55 de largeur :

✝

A LA MÉMOIRE
DE Mr JEAN-CHARLES LABRUSSE
NATIF DE MENNEVILLE
PRÊTRE BACHELIER EN THÉOLOGIE
ET CHANOINE DE LA COLLÉGIALE
DE ST JEAN DE LAON
SA DOUCEUR, SON AFFABILITÉ, SA PIÉTÉ, SA CHARITÉ
SON ZÈLE GÉNÉREUX ET INFATIGABLE
POUR FORMER A L'ÉTAT ECCLÉSIASTIQUE
UNE JEUNESSE NOMBREUSE
LE RENDRONT TOUJOURS CHER AUX PAUVRES
A SES CONCITOYENS ET A LA RELIGION
IL EST MORT DANS SA 59e ANNÉE
LE 26 MARS 1808
ET A ÉTÉ INHUMÉ DANS LE CIMETIÈRE
DE CETTE PAROISSE A LA GAUCHE DU GRAND AUTEL
PRIEZ DIEU POUR LE REPOS DE SON AME.
(Os de mort en sautoir)

Voici maintenant les textes de deux inscriptions, la première non datée et la seconde de 1823, peintes en lettres blanches sur fond rouge et sur deux plaques en bois, cintrées du haut dans le

(1) Il y eut à Menneville une sorte de Petit-Séminaire ouvert aussitôt la Révolution, et créé par ce prêtre dans la maison de la famille Labrusse. Son épitaphe y fait allusion.

Digitized by Google

goût du XVIIIe siècle, mesurant chacune 0m80 de hauteur sur 0m60 de largeur, avec un encadrement faisant saillie :

CONFRÉRIE DE S' LAURENT
PATRON DE CETTE PAROISSE
érigée de tems immémorial dans cette église.

On ne contracte point d'obligations en entrant dans cette Confrérie, et on en retire de grands avantages. Les étrangers sont admis comme les paroissiens. Le jour où l'on s'y fait inscrire, pendant l'octave, on paye 6 sols, et chaque année suivante 3 sols, si on n'aime mieux payer d'abord 3 francs pour toute sa vie ; le second jour de l'octave de S' Laurent on chante un service pour le repos des âmes des défunts de la Confrérie ; le dimanche qui suit le décès d'une personne de la Confrérie, on la recommande aux prières du prône, et on dit dans la semaine une messe pour le repos de son âme. Le produit des oblations, des quêtes et du tronc de S' Laurent est employé à l'acquit du service et des messes basses et à la décoration de la chapelle du S' Patron.
S' Laurent est invoqué contre le mal de dents, et un grand nombre de personnes viennent ici implorer son assistance.

S' LAURENT
PRIEZ POUR NOUS

A LA PLUS GRANDE
GLOIRE DE DIEU

NOUS POSSÉDONS ET HONORONS LES PRESCIEUSES (*sic*) RELIQUES DE SAINT LAURENT PATRON DE CETTE PAROISSE QUI EST UN OSSEMENT D'UN DE SES BRAS, DE CELLES DE S' MÉDARD ET AUTRES SAINTS PROVENANT DE ROME, AYANT ÉTÉ DÉPOSÉES CHEZ LES DAMES RELIGIEUSES DE CARMELITTES D'AMIENS, ENSUITE RECONNUS PAR MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE ET SES GRANDS VICAIRES DE LA MÊME VILLE, MUNIS DES AUTENTIQUES ET FERMÉS PAR LEURS CACHETS, ELLES ONT ÉTÉ PRÉSENTÉ A MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE SOISSONS ET SES GRANDS VICAIRES QUI LES ONT APPROUVÉ ET MIS LEUR CACHET AVEC PERMISSION DE LES EXPOSER EN CETTE ÉGLISE A LA VÉNÉRATION DES FIDÈLES POUR LEUR SANTIFICATION (*sic*), APORTÉES EN AOUST 1823 PAR Mr PIERRE FRANÇOIS GALLET DE MENEVILLE

Ces plaques se trouvaient naguère appliquées aux piliers de la nef; elles ont été rapportées sur la muraille de la chapelle de

Digitized by Google

Saint-Laurent, côté sud de l'église ; elles datent probablement de la même époque.

Une autre curiosité de l'église est la boiserie du fond du sanctuaire, offrant au-dessus des portes latérales, de chaque côté de l'autel, avec les noms : BOVA du côté de l'Epître et DODA du côté de l'Evangile, deux peintures du XVIIe ou du XVIIIe siècle ; ces toiles représentent les deux saintes jadis honorées en l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames de Reims, sainte Bove en costume d'abbesse avec une robe noire fleurdelisée, tenant la crosse, les bras croisés à mi-corps, et sainte Dode, également en costume bénédictin, portant à la main une palme verte. Des reliquaires surmontent ces tableaux dont nous ignorons la provenance.

Signalons encore à Menneville un très précieux chapiteau du XIIe siècle, orné de figures d'hommes et d'animaux, de rinceaux et de tours crénelées, qui sert de base à une croix en fer qui se dresse sur la droite de la route venant de Neufchâtel, dans la rue principale, à l'angle d'une autre rue. On lit la date de 1808 sur les grés fixés aux angles de la petite haie encadrant ce calvaire. Plusieurs autres croix anciennes, en fer forgé, se trouvent sur d'autres points du village.

L'une d'elles, dont nous devons la connaissance à M. Al. Baudon, porte ce texte :

A la gloire de Diev ceste croix et pose à la devotion de iacq. Labrvsse et de Nicolle Patovx sa fem demevr. en ce lieu. — iean Baptiste de Labrvsse fils. — Fait à Banogne en 1724 par Mt Deiardin marechal. — iean Baptiste Desiardin fils.

Une maison de culture, en face de la place publique, porte à l'angle du bâtiment sur la rue un cartouche ovale, où était inscrit le nom du propriétaire, un bourgeois de Reims, qui reconstruisit la ferme au XVIIIe siècle. Cette inscription a été malheureusement mutilée et recouverte d'un enduit dans une réparation récente. (*Visite du 30 avril 1901.*)

LA SELVE (Canton de Sissonne)

Inscription au chevet de l'Église, 1761

L'église de cette commune est entièrement modernisée à l'intérieur par des enduits de plâtre, mais l'extérieur a gardé

Digitized by Google

l'aspect très simple de son architecture du XIIIe siècle. On y remarque notamment les médaillons de la corniche de la net taillés en consoles, plusieurs avec des figures grotesques de formes variées et très curieuses, tant au sud qu'au nord du côté du cimetière (1).

Le chevet carré, donnant sur la rue, est percé de trois fenêtres cintrées, celle du milieu bouchée, les deux autres refaites à l'époque moderne. On lit, au-dessus de la fenêtre de droite pour le spectateur, cette mention d'une réfection au XVIIIe siècle :

CETTE CROIZE A
ETE DONNEE A L
EGLISE PAR ANTOI
NE DE BONE LAN
1761
E · A · M · L · O.

L'extrême ténuité des caractères ne nous a pas permis d'identifier avec certitude le nom du bienfaiteur qui fit reconstruire ou agrandir à ses frais cette ouverture *Antoine de Bonte* ou *Bone*, que des recherches dans les archives locales permettraient seules de préciser. (*Visite du 1er septembre 1905.*)

ANIZY-LE-CHATEAU (Chef-lieu de canton)

Epitaphe de Claude Longe, XVIIIe siècle

DEBEMUS MORTI NOS NOSTRAQUE
FLERES SI SCIRES UNUM TUA
TEMPORA MENSEM
RIDES CUM NON FORSITAN UNA DIES (2)
CI GIT CLAUDE M. LONGE
CY DEVANT RECEVEUR DE MONSEIGN
EUR LOUIS DE CLERMONT, ÉVÈQUE DE
LAON .....
.....
.....

Cette inscription est gravée sur une grande dalle tumulaire en marbre noir, qui se trouve dans le pavé de la chapelle du croi-

(1) La date de 1806 se trouve sur une pierre au haut du mur au chœur de ce côté.

(2) Emprunté à un auteur ancien, ce texte se traduit aisément : *Nous devons à la mort, nous et nos biens; tu pleurerais si tu savais que ta vie aura l'espace d'un mois, et tu ris quand elle n'aura peut-être pas même celui d'un jour.*

Digitized by Google

illon nord de l'église, en avant de l'autel. Les caractères sont n partie effacés, et le temps nous a manqué pour déchiffrer la artie inférieure du texte. D'autres compléteront cette lecture bauchée d'une épitaphe restée seule de beaucoup d'autres létruites à la Révolution (1).

Sur la façade extérieure du bras du transept, au sud, une autre nscription sur marbre, en lettres capitales dorées, rappelle que e cardinal de Rochechouart, évêque-duc de Laon, fit paver entièrement le bourg d'Anizy vers l'année 1750. Un portrait sur toile en pied de ce prélat est exposé dans l'église, au-dessus du portail (2). (*Visite du 10 juin 1901.*)

MONTCORNET (Canton de Rozoy-sur-Serre)

Inscriptions du porche de l'Église, 1547

L'église fortifiée de ce bourg a conservé en avant de sa façade un très joli porche de la Renaissance (3). On y lit, sur l'archivolte de l'arcade, les noms des marguilliers qui ont surveillé la mise en œuvre :

NOEL BERTRAND · IEHAN NAVDET
MARGVEILERS ONT FAIT
REEDIFIER CET PORTE

Un bandeau, réunissant les deux pieds de l'arc, porte, en outre, l'inscription suivante qui émane bien de l'esprit d'un architecte du XVIe siècle, cette époque si féconde pour les arts :

EN TOVT EDIFICE ANTIQUE
FAVL LACORD COME A LA MUSIQUE

Enfin, sur le trumeau, se trouvent les dates de 1546 et 1547, gravées au milieu de petits cartouches. Ce sont évidemment celles de la construction de cette élégante façade.

(1) On lit dans la notice de Cuvillier de Wissignicourt sur le *Canton d'Anizy*, 1846, in-8, p. 36 : « Le 5 Janvier 1794, pillage de l'Église Ste-Geneviève d'Anizy, et le 20 février suivant, vente des pierres tumulaires servant de carrelage. » *Cf. Histoire de Coucy-le-Château suivie d'une notice sur Anizy*, par Melleville, Laon, 1848, p. 258.

(2) *Le Canton d'Anizy*, 1846, p. 35.

(3) Description de cet édifice par E. Mennesson dans le recueil *La Thiérache, Bulletin de la Société archéologique de Vervins*, t. XIII, 1889, p. 6 à 10.

Digitized by Google

PONTAVERT (Canton de Neufchâtel)

Épitaphes des familles Dubus et Dagnet, XVIIIe siècle

L'église peu remarquable de cette commune renferme cependant trois dalles funéraires assez intéressantes du XVIIIe siècle. Elles précisent, en effet, l'existence des maîtres mariniers qui faisaient le service des coches et des flottages sur l'Aisne, mettant ainsi en communication la contrée avec Compiègne et Paris. Les familles Dubus, Moisnet, Dagnet, Frémeau et Vuarnier nous sont connues par les textes, que peuvent utilement compléter pour les noms et les dates les anciens registres paroissiaux (1).

L'épitaphe la plus ancienne, concernant la famille Dubus, originaire de Rethel, a vu le jour avec des annotations puisées aux meilleures sources (2). Nous en reproduisons néanmoins l'inscription qui est restée très lisible sur une dalle en marbre noir, ornée de filets d'encadrement et de fleurons aux angles, mesurant environ 1m60 de hauteur sur 0m80 de largeur :

CY GIST
MAITRE NICOLAS
ANTOINE DVBVS
NATIF DE RETHEL MAZARIN
VIVANT LIEVTENANT EN LA
IVSTICE DE PONTAVAIRE ET
AVTRES LIEVX DECEDE LE
23 IVILLET 1694 AGE
DE 47 ANS
ET DAMOISELLE MARIE MOISNET
SON EPOVSE DÉCÉDÉE LE 22
9bre 1723 AGEE DE 70 ANS

Mr PIERRE DVBVS DE
CHEVRIÈRE ANCIEN DIRECTEUR
DES VIVRES DE LA MARINE
AVX CAP FRANCOIS DE
L'AMERIQVE LEVR FILS
DÉCÉDÉ LE 27 IVILLET 1720
AGÉ DE 40 ANS
PRIEZ DIEV POVR LE REPOS
DE LEVRS AMES

(1) Nous appelons ainsi nous-même les rectifications possibles dans une lecture prise sur les dalles sans contrôle.
(2) *Revue historique ardennaise*, Juillet-Août, 1901, p. 252-54.

Digitized by Google

Les époux Dubus-Moisnet ont eu sept enfants. Pierre, le seul que relate l'épitaphe avec l'indication de sa lointaine et honorable carrière, était l'aîné de tous, et sa naissance remontant à 1678, il aurait eu 42 ans à son décès, d'après les registres paroissiaux (1).

La seconde pierre tombale donne la date de 1737 pour le décès de la femme d'un maître marinier (2); un écusson, actuellement lisse, a été gravé au-dessus du texte dans un cartouche ovale. On y lit :

ICY GIST MARIE MADELEINE DA-
GNET EPOUSE DE JEAN BAPTISTE
FRIMAU MAITRE MARINIER LA-
QUELLE EST DECEDÉE LE 14
SEPTEMBRE 1737 AGÉE DE 25 ANS
REQUIESCAT IN PACE

La troisième dalle recouvre probablement la sépulture d'une sœur de la précédente défunte, décédée en 1759. Elle avait épousé également un maître marinier qui se qualifiait en outre, comme ses enfants, du titre de Bourgeois de Paris. Remarquons, au sommet de l'inscription, l'emblème de la profession, une ancre gravée dans le marbre. Le texte porte ensuite :

CY GIT
Mde MARIE MARGUERITE
DAGNET VEUVE DE M.
SIMON VUARNIER M. MAR.
BOURGEOIS DE PARIS
DÉCÉDÉE A PONTAVER
LE 19 MAY 1759
AGÉE DE 63 ANS
CETTE TOMBE A ÉTÉ POSÉE
DE LA PART DES SIMON, DES
JEAN JACQUES ET MAGDELEINE
VUARNIER LEURS ENFANTS
AUSSI BOURGEOIS DE PARIS
ET MARCHANDS MARINIERS
REQUIESCANT IN PACE

(1) Note transmise par M. Paul Laurent, archiviste des Ardennes.

(2) Les deux autres dalles sont également en pierre ou marbre noir de la Meuse. Leurs caractères s'usent par le frottement, mais il vaut mieux laisser les dalles sur les sépultures, dût-on en raviver un jour les lettres.

Digitized by Google

Il resterait à rechercher les maisons du village qui furent habitées par ces familles et les traces qui ont pu subsister de ces professions de mariniers transmises de génération en génération. Ce sera l'œuvre d'un chercheur local. (*Visite du 17 mai 1897.*)

Une dernière inscription doit être signalée, bien que moderne, à cause de sa rédaction versifiée et aussi du nom qu'elle rappelle. On la lit sur une plaque de marbre appliquée au côté nord de la nef, à l'extérieur de l'église, du côté d'un ancien cimetière :

HIC JACET
EN 1815 DE SEPTEMBRE LE 17
MESSIRE ONÉSIME PESTIAUX
DES MÉCHANTS IL FUT LE FLÉAU
DE LA SOCIÉTÉ L'AGRÉMENT
DE L'AMITIÉ L'ORNEMENT
IL EST DE TOUS REGRETTÉ
REQUIESCAT IN PACE

ROUCY (Canton de Neufchâtel)

Inscription commémorative des Comtes de Roucy

Cette commune était restée jusqu'ici le centre ou chef-lieu d'un vaste domaine s'étendant dans toute la contrée voisine et provenant des anciennes possessions des comtes de Roucy (1). Le château survivait également dans sa masse imposante au-dessus du bourg, et se montrait au loin, avec sa haute terrasse et ses portions d'époques successives comme un vétéran, témoin des anciens temps. Ce grandiose édifice du XVIe siècle se trouvait même, il y a quelques années, en reconstruction sur une grande partie de la toiture et des façades qui dominent vers l'ouest tout le vallon agreste. De ce côté, l'aspect grandit de la hauteur d'un pavillon resté totalement intact.

A l'intérieur, nous avons admiré, dans une vaste salle, la bibliothèque du duc de Béthune-Charost, restée sur ses rayons et pourvue de son catalogue in-folio dressé par ce grand seigneur du XVIIIe siècle. (*Visite du 7 août 1893.*)

Et voici que des affiches annoncent au loin, en 1902, le démembrement du domaine, la mise en vente de ces bois, de ces prairies, de ces terres que la Révolution n'avait point mor-

(1) *Dictionnaire* déjà cité de Melleville, t. II, p. 290.

Digitized by Google

celés, ni confisqués. La bibliothèque a pris le chemin des magasins d'un libraire de Reims; les taques armoriées, les vestiges seigneuriaux, les meubles se dispersent et quittent leur vieil asile au gré des partages de famille. Le manoir survit encore, avec ses archives anciennes, qui formeraient utilement un fonds spécial aux Archives départementales de l'Aisne (1).

Il est temps de recueillir les traces de ce passé dont une inscription sur marbre et la grosse cloche de l'église gardent l'empreinte, passé qui ne fut pas sans gloire, ni sans bienfaits pour le pays, comme en témoigne le petit hospice voisin du château (2).

Voici l'inscription transférée récemment de la chapelle du château dans l'église et fixée sous la tour contre un des piliers vers la nef; le texte en a été gravé au XVIIe siècle sur une plaque de marbre noir, en lettres capitales dorées :

CY GISSENT HVGVES SVRNOMMÉ CHOLET COMTE DE ROVCY IL EVT POVR EPOVSE AVELINE ET RICHILDE FILLE DV DVC DE SOVABE ET D'AGNÈS FILLE DE L'EMPEREVR HENRI IV IL FONDA L'ABBAYE DE LA VALLE-ROY EN MCXLVII ET MOVRVT EN MCLI
IEAN (DE PIERREPONT) IIIe DV NOM COMTE DE ROVCY DECEDÉ E MCCLXXXII ET ISABELLE DE MERCŒVR SON EPOVSE FILLE DE BERAVD LE G^d S^gr DE MERCŒVR ET DE BEATRIX DE BOVRBON
IEAN (DE PIERREPONT) IVe DV NOM COMTE DE ROVCY MARI DE IEANNE DE DREVX, FILLE DE ROBERT COMTE DE DREVX ET DE BEATRIX COMTESSE DE MONFORT L'AMAVRY DECEDÉ L'AN MCCCII REQVIESCANT IN PACE.

Cette épitaphe marquait les sépultures des comtes de Roucy dans l'ancienne chapelle du château; elle n'est plus dans l'église qu'un monument commémoratif. Cette église, dont la nef est moderne, offre un chœur et une large tour carrée qui ont gardé tous les caractères de leur architecture du XVIe siècle (3). La tour se trouve au nord et sa partie inférieure forme une sorte de bras d'un transept qui ne se continue pas au sud. A l'étage supérieur,

(1) *Notice sur les droits des seigneurs de Roucy* par l'Abbé Bigot, dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. CXI, p. 163 à 174, avec figure de l'*Ex-libris* de la bibliothèque du château.

(2) Cet hospice incendié récemment et reconstruit, possède une cloche bénite le 10 octobre 1897, elle a eu pour parrain le comte d'Imécourt et pour marraine la princesse de Hohenlohe, née d'Imécourt, comme porte la légende. Cfr. *Journal de l'Aisne* du 14 octobre 1897, et *Revue de Champagne et de Brie*, nov-déc. 1897, p. 930

(3) On lit ce nom en écriture encore presque gothique sur la voûte cintrée d'une arcade conduisant de la rue à l'église : *Colson Busquin*, 1609.

Digitized by Google

on a conservé la cloche portant cette légende désormais historique :

EN 1844, IAI ÉTÉ BÉNITE PAR Mr PONSON, CURÉ-DOYEN DE BERY AU BAC, ASSISTÉ DE Mr POIDEVIN DESSERVANT DE ROUCY, MON PARRAIN EST Mr CHARLES- ‖ GÉDÉON-THÉODORE DE VASSINHAC, COMTE D'IMÉCOURT, ET MA MARRAINE HENRIETTE-LOUISE-JULIETTE DE VASSINHAC D'IMÉCOURT, COMTESSE DE BÉTHUNE-SULLY (1), QUI M'ONT DONNÉ LE NOM CHARLOTTE EN PRÉSENCE DE Mr SIMON-PIERRE-NICOLAS-CHARLES PERIN, MAIRE. ‖ FONDUE PAR ANTOINE LOISEAU (2).

Une petite cloche, portant la même date, se balançait seule auprès de la grosse, mais une fonte récente a dû compléter la sonnerie (3). Les cloches sont installées dans le solide beffroi d'une grosse tour gothique, accolée à l'église et percée de baies avec menaux élégants. Le chœur date du XVIe siècle, comme la tour, ainsi que la chapelle latérale du nord ; la nef, au contraire, paraît moderne et sans caractère, comme nous l'avons indiqué plus haut.

D'intéressantes ruines du XIIe ou XIIIe siècle, restes de portail et d'arcades, se dressent sur l'emplacement d'un ancien prieuré et sont comprises au milieu d'habitations modernes. De tous ces souvenirs et monuments, le bourg de Roucy peut être fier à bon droit, et il continuera d'ailleurs à former un point d'attraction par son site pittoresque sur la vallée de l'Aisne. (*Visite du 15 mai 1905.*)

(1) *Généalogie de la famille de Vassinhac d'Imécourt*, par Ed. Sénémaud, dans la *Revue historique des Ardennes*, 1864, t II, p. 44 à 54.

(2) Voici les documents recueillis par M. Joseph Berthelé sur la fonte des cloches de Roucy, par ces fondeurs en 1843-44, et que nous devons à son obligeante communication : Le 3 novembre 1843, marché passé avec Antoine Loiseau, fondeur, demeurant à Robécourt (Vosges), et Pierre-François Cochois jeune, aussi fondeur, demeurant à Châlons (Marne), pour la fourniture de « deux cloches dont l'une aura le poids de celle actuellement existante et l'autre celui de 200 kilog. » — « Les deux cloches seront rendues à Roucy de manière que la bénédiction puisse avoir lieu trois jours au moins avant la Pentecôte prochaine (1844), à peine par les fondeurs, qui s'y obligent, de supporter une diminution sur le prix total et en outre de cinq francs par jour de retard. » — « Les cloches seront fondues à Reims et MM. Antoine et Cochois devront, quinze jours à l'avance, avertir M. le maire de Roucy du jour qu'ils auront choisi pour la coulée ». Les fondeurs ne réclameront rien des ornements de la cloche le jour de la bénédiction. — garantie : un an. Ledit marché approuvé par le Préfet le 4 juillet 1844 et enregistré à Corbeny le 24 du même mois. — Le 8 août 1844, règlement de compte avec Antoine Loiseau, fondeur demeurant à Robécourt, agissant en son nom personnel et comme se portant fort de M. Cochois dont il a les droits cédés ». L'ancienne cloche pesait 1007 kilos. Les deux cloches neuves pèsent avec leurs coussinets, 1256 kilogs, 5 décagrammes. (*Archives communales de Roucy*).

(3) Voici le texte de la légende que portait la petite cloche récemment refondue et communiqué par M Joseph Berthelé : *J'ai été bénite en 1844 et j'ai eu pour parrain M. Charles-Louis-Xavier de Vassinhac, comte d'Imécourt, et pour marraine Elisabeth-Marie des Moustiers Mérinville, comtesse Edmond d'Imécourt, ils m'ont donné le nom Marie.* Décorations : d'un côté, vierge orante, les mains jointes, la tête encadrée d'un nimbe rayonnant, sous ses pieds, trois têtes d'anges ; de l'autre côté, crucifix. Pas de signature de fondeur.

Digitized by Google

NIZY-LE-CONTE (Canton de Sissonne)

§ 1. — *Fondation de Jean Geraudin,* 1662

A LA MEMOIRE DE Mr JEAN GERAUDIN, NATIF DE NIZY, CURÉ DU BAC A BERY (1), DÉCÉDÉ LE 27 DECEMBRE 1661, LEQUEL A LÉGUÉ A CETTE ÉGLISE CINQ CENS LIVRES EMPLOYÉES EN ACHAT D'HÉRITAGES POUR DEUX OBITS CÉLÉBRÉS AU PLUS PROCHAIN JOUR DE SON DÉCÈS, L'UN POUR LE REPOS DE SON AME ET L'AUTRE DE SES PÈRE ET MÈRE, PASSÉ PARD. C. BRETAGNE ET G. ROGIER, NOTAIRES ROYAUX A REIMS, LE 6 JUILLET 1662.

§ 2. — *Fondation de Nicolas Padaux,* 1726

A LA GLOIRE DE DIEU
ET A LA MÉMOIRE DE M. NICOLAS PADAUX, NATIF DE PRESLE LEVESQUE (2) ET CURÉ DE NISY LE CONTE, DÉCÉDÉ LE 22 NOVEMBRE 1726, LEQUEL A LAISSÉ A L'ÉGLISE ET FABRIQUE DUDIT NISY LA SOMME DE CINQ CENS LIVRES POUR ESTRE EMPLOYÉE EN FONDS D'HÉRITAGES, A CHARGE DE DEUX SERVICES SOLENNELS POUR LE REPOS DE SON AME ET DE SES PARENTS, LESQUELS SERVICES SERONT DITS ET CÉLÉBRÉS PAR CHACUN AN LES 9 MAI ET 6 DÉCEMBRE A PERPÉTUITÉ, SUIVANT SON TESTAMENT PASSÉ DEVANT LESCUIER, NOTAIRE ROYAL A LAON ET TESMOINS, LE DEUX NOVEMBRE
1726
PRIEZ DIEU POUR LUI (3).

(1) *Berry-au-Bac*, chef-lieu du doyenné actuel de ce nom, canton de Neufchâtel.
(2) *Presles-Thierny ou Presles-l'Evêque*, commune du canton de Laon.
(3) Ces deux textes sont reproduits ici avec l'orthographe des originaux, mais nous ne pouvons garantir la parfaite concordance des mots dans chaque ligne par suite de la difficulté de lecture à la hauteur où ils sont placés.

Digitized by Google

Ces deux textes relatent des fondations en faveur de l'église de Nizy-le-Comte (1), et se lisent sur deux plaques de marbre noir, encastrées dans une bordure de pierre et fixées des deux côtés à l'entrée du sanctuaire de cette église, à trois mètres environ de hauteur. Ils relatent la fondation de Jean Geraudin, curé de Berry-au-Bac, originaire de Nizy et celle de Nicolas Padaux, curé du lieu, originaire de Presles-l'Evêque. Ces inscriptions ont été transférées de l'ancienne église qui était située dans le bas du village, au bord du marais, à l'endroit apparent où elles sont encore aujourd'hui sur la muraille de l'église actuelle construite dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Comprenant une seule nef, une abside et deux croisillons de forme circulaire, cet édifice a été solidement bâti en pierres du pays bien appareillées. Une tourelle carrée, sur la droite de la façade vers l'ouest, contient l'escalier des combles et du petit clocher avec flèche en charpente qui domine le portail.

Une autre inscription, gravée sur une dalle en pierre blanche, se trouve au milieu du pavé sous un banc, près du portail à droite en entrant. Sa situation en rend la lecture peu aisée. (*Visites des 19 août 1898 et 29 août 1901.*)

PROUVAIS (Canton de Neufchâtel)

Épitaphe de Charles de Bezannes, 1723

Le château situé à l'entrée du village en venant de Proviseux et qui fut habité par une nombreuse suite de seigneurs de la famille rémoise de Bezannes (2), n'est plus qu'une maison de culture sans caractère (3). L'église, au contraire, bel édifice de la fin du XIIe siècle, entièrement voûtée, conserve au dedans comme au dehors son intégrité (sauf le clocher moderne); elle contient encore la pierre tombale de l'un de ces seigneurs de Bezannes. C'est une dalle en marbre noir, de 1^m20 de hauteur sur 0^m80 de largeur, avec double filet d'encadrement, conservé à sa place primitive au pied de la marche de l'autel de la chapelle latérale du croisillon sud.

(1) Localité bien connue pour l'intérêt qu'elle offre par les découvertes antiques qui y ont été faites et sont résumées dans l'*Essai historique sur Rozoy-sur-Serre*, par G.-A. Martin, 1867, t. I et II, *passim*. La borne milliaire se trouve encore sur la rue contre le mur de la maison servant de presbytère, et dans une maison de culture, dite l'ancien château, on voit une stèle romaine avec personnage encastrée dans un mur à l'intérieur de la cour.

(2) *Dictionnaire historique du département de l'Aisne*, par Melleville, 1865, t II, p. 238.

(3) Nulle part traces d'armoiries, une taque en fonte, de 1699, porte la figure d'un personnage debout.

Digitized by Google

Au sommet de la dalle, un écusson aux armes de Bezannes : *d'azur semé de besans d'or, au lion d'argent brochant sur le tout*. Couronne de marquis, lévriers pour supports, et banderole sous la couronne portant la devise : NEC FUGIT NEC ME TUIT. Au bas du texte, un autre cartouche encadre les deux lignes de prière. Voici l'inscription :

CY GIT LE CORPS DE MESSIRE CHARLES
DE BEZANNES CHEVALIER SEIGNEUR
VICOMTE DE PROVAIS POULANDON
ET AUTRES LIEUX NOMMÉ PAR LE
ROY L'AN 1711 COMMISSAIRE
DE LA NOBLESSE AUX ELECTIONS
DE LAON ET DE GUISE LEQUEL
EST DECEDÉ LA NUIT DU HUIT AU
NEUF FÉVRIER 1723
PRIEZ DIEU POUR LE REPOS
DE SON AME

Il s'agit ici vraisemblablement de Charles de Bezannes, indiqué par Melleville comme ayant eu pour femme Clairmonde Marquette, et dont la fille épousa en 1715 Gérard du Cauzé, seigneur de Nazelle. Nous renvoyons au surplus pour cette attribution à la Généalogie de la famille de Bezannes, que prépare et devrait publier bientôt M. le baron de Trétaignes, propriétaire du château de Festieux, maire de cette commune et conseiller général de l'Aisne.

Le village de Prouvais ne peut montrer, comme curiosité, en outre de son église, qu'un bel arbre séculaire, dit l'*Orme de la Chapelle*, situé à l'est du village sur l'emplacement d'une ancienne chapelle avec cimetière. (*Visite du 17 juin 1901*.)

PROVISEUX (Canton de Neufchâtel)

Épitaphe de François Dantart, 1710

Comme origine et comme nom, Proviseux (*Provisiolum*) paraît avoir été un démembrement, un diminutif de Prouvais (*Provasium*), de même que Brimontel l'était de Brimont, Cornicelle de Corny, et d'autres encore dans la contrée. On retrouve

Digitized by Google

également une analogie de style entre les églises de Proviseux et de Prouvais, qui ont actuellement le même desservant (1). Quant à la seigneurie, elle paraît, au contraire, avoir toujours été au moyen âge et depuis en des mains distinctes, sauf à partir du milieu du XVIIIe siècle, où le marquisat de Nazelle groupa les petites seigneuries environnantes. Auparavant, la famille de Bezannes possédait la terre de Prouvais et la famille Le Dantart ou Dantart tout ou partie de celle de Proviseux (2).

Cette dernière famille, dont la provenance nous est inconnue, était déjà implantée à Proviseux au XVIe siècle, et l'un de ses membres, Etienne le Dantart, écuyer, maréchal des logis d'une compagnie des ordonnances du roi, y demeurait en 1588 (3). Plus tard, en 1617, Charles le Dantart, écuyer, se qualifiait de seigneur de Proviseux (4), et ses enfants se succédèrent dans ce modeste domaine où ils cultivèrent leurs terres en gentilshommes campagnards et s'allièrent aux autres familles du pays, comme l'indiquent les extraits des registres paroissiaux qui seront donnés plus loin.

Mais il subsiste dans l'église un autre très intéressant mémorial des Dantart, c'est l'épitaphe commune à plusieurs générations de 1691 à 1737, qui recouvre leur sépulture au bas de la nef. Cette énorme dalle en marbre noir mesure 1m94 sur 0m85, et offre en tête un écusson où l'on distingue un lion passant entouré d'un cordon ovale de besans, formant probablement les armoiries de la famille (5).

Le texte se lit au-dessous; les douze premières lignes sont fort usées ou mutilées et nous avons dû en compléter la lecture, à l'aide des renseignements des actes, dans les passages mis ici entre parenthèses, mais le reste jusqu'au bas est encore lisible,

(1) Avant la Révolution l'église de Proviseux était desservie par les moines du prieuré d'Evergnicourt. Le président Combier cite un curieux procès à ce sujet dans *Les Justices seigneuriales du Bailliage de Vermandois*, p. 113.

(2) *Dictionnaire historique de l'Aisne* par Melleville, 1865, t. II, p. 239 et 240.

(3) Nous devons à M. Paul Pellot l'obligeante communication du document suivant sur ce personnage : « Le 19 février 1588. dans un acte de partage dressé par Fleuret, notaire à Fismes, comparaît noble homme Etienne le Dantart, écuyer, maréchal-des-logis d'une compagnie des Ordonnances du Roi, demeurant à Proviseux, en qualité de tuteur des enfants mineurs de défunt François de la Croix, vivant écuyer, seigneur de Beauregard, homme d'armes des ordonnances du Roi dans la compagnie du duc de Lorraine. » (*Extraits des minutes de Maître Debargue, notaire à Fismes*, 1899).

(4) C'est du même érudit que nous tenons cette autre note : « Vers 1590, Barbe le Dantart (cousine de Charles le Dantart, écuyer, seigneur de Proviseux en 1617), épousa Claude Doulcet, écuyer seigneur de Gandelu et de Proviseux, demeurant à Beauregard en 1589 et à Proviseux en 1617 (fils de Quentin Doulcet, écuyer, et d'Anne de la Croix), dont la descendance sera prochainement établie dans une notice que prépare Paul Pellot sur la famille de la Croix. »

(5) Elles ne sont pas blasonnées par Melleville, dans le dictionnaire cité plus haut, et nous n'avons pas d'autres éléments pour les reconstituer héraldiquement. Remarquons qu'elles ont beaucoup d'analogie avec celles de la famille de Bezannes données plus haut.

Digitized by Google

surtout en ce qui concerne les fondations du dernier des Dantart. Voici ce texte :

CY GISSENT
MESSIRE FRANÇOIS DANTAR ECUYER
SEIGNEUR DE PROVIZEUX DECEDÉ LE 1r
MARS 17(10) AGÉ DE 89 ANS
De IEANNE DE (BEAUFORT) DECEDÉ LE
6 MARS 1691
Dlle MARIE ET Dlle (CATHERINE) DANTAR LEURS
FILLES LA 1re DECEDE LE 24 MAY (1711) AGÉ DE
(59) ANS, LA 2e LE (29 FEVRIER 1744) AGÉ DE (92) ANS

ET Mc DIDIER D(ANTAR) ECUYER SEIGNEUR DE
PROVIZEUX DECEDÉ LE (17 AOUST 1737) AGÉ DE
82 ANS LEQUEL A LAISSÉ A L'ÉGLISE DE CE LIEU
ONZE LIVRES DE RENTE (DONT) PARTIE
SERA EMPLOYEE A DIRE DES MESSES POUR LE
REPOS DES AMES DE SA FAMILLE PLUS DOUZE
LIVRES DE RENTE POUR UN OBIT QUI SE
DOIT DIRE TOUS LES ANS LE JOUR DE SON
DECEZ AVEC LES VIGILES ET RECOMMANDISE
PLUS DIX LIVRES DE RENTES POUR DEUX
SALUTS QUI SE DIRONT LE JOUR DE
St ETIENNE PATRON DE CETTE EGLISE ET
LE DIMANCHE GRAS AVEC EXPOSITION DU
St SACREMENT AINSI QU'IL EST PORTÉ
PAR ACTE PASSÉ DEVANT Me BOUCHER
NOTAIRE A NEUFCHATEL LE 20 AOUST 1737
REQUIESCANT IN PACE

Enfin, sur la partie inférieure de la dalle, on lit :

DE LA MANUFACTURE DU PONT D'ARCHE

Ce qui indique la confection de l'épitaphe à une usine qui exploitait les pierres schisteuses de la vallée de la Meuse au faubourg du Pont-d'Arche, entre Charleville et Mézières, mention qui se retrouve sur d'autres monuments de la même époque.

Voici maintenant les extraits des anciens registres de Proviseux (1), qui fournissent des notes accessoires sur la généalogie

(1) Les registres reliés commencent en l'année 1681, et il s'en trouve également à la mairie sur des feuilles volantes pour des dates antérieures. C'est à M. Jules Prillieux, maire de Villers devant-le-Thour, que nous devons les extraits consignés ici et dont nous le remercions.

Digitized by Google

des Dantart et sur leurs alliances; le premier acte donné, portant les noms de Marie Dantart et de Jeanne de Beaufort, est d'ailleurs rare et très curieux en lui-même comme procès-verbal de l'élection d'une sage-femme ou vulgairement d'une *belle-mère* en assemblée paroissiale :

9 août 1682. — « Je soubsigné, Prestre et Curé d'Evergnicourt et de Proviseux, sachant l'interest qu'un Curé doit prendre en l'élection d'une sage-femme, en sa paroisse, certifie cejourdhuy 9e du mois d'aoust de l'année 1682, avoir assemblé les plus honnestes et pieuses de mes paroissiennes pour donner leurs suffrages à celle qu'elles jugeroient la plus propre et la plus fidelle à se bien acquitter de cette charge. Touttes d'un commun consentement ont jetté les yeux sur Louise Sacré, qu'elles m'ont assuré estre d'une vie irréprochable, hors de tout soupçon d'hérésie, de sortilège, maléfice et infamie; sur quoy l'aiant interrogée, tant sur la matière que sur la forme du Sacrement de baptême, et l'ayant treuvée capable de cest employ, je luy ay fait prester le serment, toucher et baiser les Sts Evangiles selon l'ordre de notre manuel. Faict ce 9e aoust 1682, en foy de quoy j'ay signé à l'issue des vespres, les personnes marquées cy après : Marie Dantart, Jeanne de Beaufort, marque de Marie Hourlier +, F. D. Benoimont. »

12 octobre 1686. — Martin de Selle, maître d'école.

6 mars 1691. — Sépulture de Jeanne de Beaufort, épouse de François Dantart.

16 avril 1701. — Sépulture de Delle Marie Dantart, veuve de Mr Hubert Torchet dit de Vigneux.

30 mars 1702. — Baptême, parrain Charles Torchet, écuyer, sieur de Vigneux, marraine, Melle Suzanne Dantart.

16 août 1704. — Sépulture de Suzanne Dantart, femme de Charles Torchet de Vigneux, âgée de 54 ans.

23 avril 1707. — « Le vingt troisième avril a esté solemnellement baptizé par N. Lefèvre, curé de Prouvay, Charles, fils de N. Wuarnet, manouvrier, et de Marie Vincelet, demt. audit Proviseux. Le parein a été Monsieur Charles de Bezanne, escuyer demt. audit Proviseux, et la marenne damoiselle Marie Torchet, son épouse. (*Signé*) Charles de Bezanne. »

10 février 1710. — Baptême, parrain et marraine Didier Dantart et Delle Madeleine Dantart.

1er mars 1710. — Sépulture de François Dantart, écuyer, seigneur en partie de Proviseux, âgé de 89 ans.

22 septembre 1710. — Sépulture de Dlle Marie-Claire Dantart, qui avait épousé Gilles Soier dit Latour, et en avait eu deux fils et trois filles, dont l'aînée Thérèse, née en 1681, était devenue la femme de Jean Lampy, manouvrier, et la seconde Madeleine,

Digitized by Google

née en 1684, celle de Claude Couttier, clerc de la paroisse et maître d'école.

24 mai 1711. — Sépulture de Dlle Marie Dantart, âgée de 59 ans.

20 septembre 1736. — « Le vingtième décembre est décédée dame Marie Torchet de Vigneux, veuve de feu Charles de Besanne, âgée de 91 ans et demy, après avoir été administrée des sacrements de nostre mère la Ste-Eglise, et a esté inhumée solemnellement dans le cimetière de cette paroisse par moy vicaire soubsigné le 21 dud. mois. (*Signé*) : J. Pirot, vicaire. »

17 août 1737. — « Le dix-septième aoust, après avoir reçu les sacremens de notre mère la Ste-Eglise, est décédée en sa maison Monsieur Didier Dantart, écuyer et seigneur en partie de ce lieu, et a été solemnellement inhumé le 18 dudit mois dans l'église de cette paroisse par Mr Dom Hubert L'hoiste, curé d'Evergnicourt et Proviseux, en présence du sr Labrusse, curé de Prouvay, de J. Pirot, vicaire de Proviseux, de Gérard de Beaufort, cousin du défunct, de Pierre-Etienne Brisfert, qui ont signé cet acte les jours, mois et an sus dit. (*Signé*) : de Beaufort, de Prevost de Sevricourt. »

29 février 1744. — Sépulture de Dlle Catherine Dantart, dame en partie de ce lieu, âgée de 92 ans ou environ, enterrée dans le cimetière en présence de M. de Severicourt, son parent.

Après la mort des derniers membres de la famille Dantart, leur part dans la seigneurie fut aliénée et, en 1753, le domaine de Proviseux fut uni au marquisat de Nazelle disparu lui-même à la Révolution (1). Par donation des Dantart ou autrement, les Hospices civils de Reims étaient devenus propriétaires d'une ferme importante avec les bâtiments d'exploitation situés en face de l'église, et de 186 parcelles de terres, savarts et sapins, contenant 174 hectares 25 ares 86 centiares sur le terroir de Proviseux et les terroirs voisins (2). Cette ferme, qui rapportait naguère 6.000 francs de fermage annuel, par suite d'une baisse énorme dans le revenu, fut mise en adjudication le 8 août 1899 devant la commission administrative des Hospices sur la mise à prix acceptée de 40.000 francs, et fut acquise à ce prix pour M. le général Dubois, secrétaire général militaire de la Présidence de la République (3). Voilà le dernier épisode de vente d'une portion de l'ancien domaine des Dantart.

Nous ne quitterons pas le village de Proviseux sans fournir

(1) *Dictionnaire historique* de Melleville, t. II, p. 240.
(2) La cense de Proviseux appartenait à l'Hôpital général de Reims. Voir les Archives des Hospices, liasses spéciales.
(3) Etude de Me Peltereau-Villeneuve, notaire à Reims.

Digitized by Google

encore quelques autres détails recueillis dans plusieurs partages successifs de 1899 à 1902.

L'église, située sur la hauteur dominant le vallon où s'étagent les maisons à mi-côte, est un petit édifice de la fin du XIIe siècle ou du commencement du XIIIe, sans caractère remarquable mais curieux à scruter comme toutes nos vieilles églises. Les murailles en craie, les ouvertures et les contreforts ont été remaniés et restaurés bien des fois ; le petit clocher avec flèche en charpente a été récemment construit sur la façade du portail, contre laquelle se trouvait appliquée sur la gauche la tourelle donnant accès dans les combles. Une porte latérale, qui précédait à l'origine un porche, ouvre sur la nef au nord ; les fenêtres cintrées sont celles du moyen âge ; pas de transept ; un bas-côté au sud ; le chevet est terminé par un mur plat, percé d'une fenêtre sur chaque face entre les contreforts.

A l'intérieur, le chevet est voûté d'ogive avec nervures retombant aux angles ; la nef est recouverte d'un simple plancher, mais il reste quelques-uns des piliers qui supportaient les nervures d'une voûte et servent maintenant de supports à quelques vieilles statues (1). Une chapelle latérale subsiste au midi à la hauteur du chœur, et en avant un bas-côté communique avec la nef par des arcades cintrées.

Si nous revenons au dehors contre le mur du chevet, nous y apercevons quelques inscriptions tracées au couteau depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours. Nous en avons déchiffré une bien lisible vers l'est, en deux lignes d'une fort belle écriture gothique : *A l'an mil V C quatre ving septe, le froument a valus dix sept livre le septier*. Un nom du même temps se lit encore au chevet : *Mathieu Rainaux*, 1580. Il y en reste d'autres à scruter sur ces vieilles pierres.

Le cimetière n'offre pas d'anciens monuments, mais nous y avons relevé une épitaphe moderne, remarquable dans sa simplicité et consacrée à la mémoire des chefs presque centenaires d'une patriarcale famille, dont les noms sont par conséquent bien honorables à citer :

> *Dans l'attente de la résurrection, ci gisent les époux Antoine Renard, décédé le 27 juillet 1870 à l'âge de 95 ans, Amélie Destable, décédée le 3 février 1871 à l'âge de 93 ans ; chefs d'une nombreuse famille, ils l'ont élevée dans l'édification de leurs exemples et de leurs vertus. Seigneur faites leur entendre la voix de votre miséricorde parce qu'ils ont espéré en vous.*

(1) Une autre statue ancienne a été posée au-dessus de la porte latérale-nord à l'extérieur.

Digitized by Google

Quelques maisons du village portent encore leurs dates de construction, avec les noms du propriétaire et des maçons tracés sur des cartouches enjolivés de fleurons. En voici un exemple copié dans une rue descendant vers l'abreuvoir : *Cette ouvrage a été fait par Brisfert et Simon Baillez, 1740*. Ailleurs, une pierre dans le mur de clôture d'une rustique habitation, sur la gauche de la rue montant à l'église, porte ce texte en bon latin et en lettres capitales :

FAVENTE DEO
CUSTODI STAT
SECURA DOMUS
1787

Digitized by Google

32101 064992223

TABLE

	Pages
Amifontaine	7
Anizy-le-Château	20
Arrancy	8
Berrieux	13
Berry-au-Bac	9
Chaudardes	12
Corbeny	7
Craonne et Vauclerc	9
Evergnicourt	11
Guyencourt	13
La Malmaison	15
Laon	5
La Selve	19
Menneville	17
Montcornet	21
Nizy-le-Comte	27
Pontavert	22
Prouvais	28
Proviseux	29
Roucy	24

71808 REIMS. — Imprimerie MATOT-BRAINE, rue du Cadran-Saint-Pierre, 6.

Digitized by Google

Photomount
Pamphlet
Binder
Gaylord Bros. Inc.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN 21, 1908

This Book is Due

P.U.L. Form 2

Digitized by Google

Digitized by Google